

Il habitait une mégapole avec ses grattes ciels qui étendaient leurs ombres toute puissantes. Plus une ville et ses immeubles sont grands, plus ses habitants sont petits, réduits, minimisés comme des arthropodes.

Des nounous en jogging faisaient des exercices qui consistaient surtout à sauter sur place tout en jetant un œil sur la progéniture dont elles avaient la charge. Des personnes âgées, certaines armées d'un déambulateur, se déplaçaient dans une réalité parallèle et ralentie. Il avait mis son costume, pris son attaché case, il marchait, quant à lui, bien trop vite, comme un homme pressé d'en découdre, en route vers le succès. Il avait une heure de retard et son téléphone n'avait toujours pas sonné, personne au bureau n'avait encore remarqué son absence.

La mer la plus proche clapotait ses flots à plus de trois cent kilomètres de là, la mer et son infinie horizontalité.

Il aurait bien aimé que quelqu'un remarqua son absence.

Dans le parc, il y avait un étang artificiel, avec ses canards et ses cygnes, qui pouvait donner une vague impression de rivage.

Arriver en retard au bureau, cela ne lui ressemblait pas, ce matin-là, devant son miroir, il en avait eu marre de se ressembler.

Cependant, quelqu'un avait bien remarqué sa présence. Elle avait de grands yeux noirs et de longs cheveux tout aussi noirs plaqués sur son front par un bandeau. Elle avait surgi de nulle part, s'était plantée juste devant lui.

"Tu viens de faire trois fois le tour de l'étang, c'est une sorte de rituel ou quoi? Je sais reconnaître une âme en peine, je suis moi même sorcière et fille de sorcière" avait-elle dit, il trouva qu'elle surjouait son côté ésotérique, elle fumait une cigarette à l'odeur bizarre, mélange de caramel et d'amertume. Une longue plume accrochée à son oreille venait caresser avec légèreté la peau de son cou offert au regard, apportant une touche de sensualité que complétait la douceur charmeuse de sa voix.

Il ne l'avait pas vue venir. elle a soufflé la fumée de sa cigarette sur son visage et il a fermé les yeux, quand il les a rouverts, elle avait disparue, évaporée dans une volute.

Ensuite, il s'est résolu à aller au bureau mais il n' affichait plus cet air sérieux de l'homme qui a des objectifs à atteindre.

Le lendemain, il est retourné dans le parc et il a fait trois le tour de l'étang, il espérait la revoir, cette créature qui différait tant des femmes qu'il fréquentait d'ordinaire, qu'il n'aimait pas mais qui lui inspiraient un désir hargneux parce qu'elles étaient infidèles et que l'amour l'excitait surtout quand il croyait tenir une revanche.

Mais elle ne se montra plus, du moins dans la réalité.

Une nuit son insomnie l'exaspéra moins que d'ordinaire, il restait les yeux ouverts dans le noir, contemplant le plafond qui se devinait dans des touches de lueurs colorées qui provenaient de la rue et qui filtraient à travers ses persiennes. Il se disait qu'elle était le genre de fille à trouver ça beau et il l'imagina allongée à côté de lui et il se sentit calme pour la première fois depuis longtemps.

Le plafond se transforma en une surface ondulante et sombre, presque menaçante, mais bientôt apparurent des poissons scintillants et il crut la reconnaître parmi eux à cause de leur légèreté, de leur façon d'apparaître et de disparaître comme par enchantement, parce qu'il les trouvait à la fois irréels et présents dans leur façon d'obnubiler son esprit. Cette

femme fluide et fuyante, incertaine, il l'entendait lui parler du monde d'à côté, le monde des ombres et des reflets, des miroirs et des pensées inversées, mais elle ne lui avait rien dit de tel.

Le lendemain, il chercha à voir les poissons de l'étang, de grosses carpes ternes et disgracieuses et il mesura alors la distance entre le rêve et la réalité. Il ne l'avait pas trouvée jolie, le peu de temps qu'il l'avait vue, l'image de son visage restait imprimée dans sa mémoire, comme gravée. Il n'avait jamais rencontré de personnes aussi marquantes et elle lui manquait quand bien même il ne la connaissait pas et même, il doutait presque de sa réalité.

Cependant, il croyait encore sentir son souffle sur ses joues et il ressentait chaque émotion avec plus d'intensité. Par exemple, il trouvait belles les taches de lumière qui parvenaient à traverser la forêt de buildings pour se répandre sur le sol, se coller sur les murs, illuminer là un angle de rue, ici un kiosque ou une vitrine, révélant des couleurs le plus souvent éteintes et offrant comme une bénédiction temporaire et radieuse à des passants le plus souvent indifférents. Lui ne remarquait plus que ça, il s'y attardait, il s'y baignait, il arrivait de plus en plus tard au bureau.

Il tentait de l'apercevoir dans la foule compacte, il se disait qu'il habitait le même monde qu'elle, mais à quel monde pensait-il au juste? lui qui ambitionnait de gravir les échelons, de s'élever de strates en strates pour trouver sa place dans une société raréfiée où la possibilité de croiser des gens qui ne vous ressemblent pas n'existe plus.

La petite musique obsessionnelle commença à tourner dans sa tête. Celle du marchand de glaces du parc dans sa camionnette bariolée rouge et blanche avec un énorme cône sur le toit. Il recevait un baiser glacé et odorant et des mains invisibles mais charnelles glissaient sur son corps, griffaient un peu sa peau. Elle lui faisait l'amour dans le parc, sous les yeux des vieux qui s'accrochaient à leur déambulateur pour ne pas défaillir. Il trouvait ça normal, tout le monde devrait faire l'amour dans le parc au moins une fois pensa-t-il dans son délire, il était fait pour ça après tout. il se réveilla, il faisait déjà jour, l'agitation de la ville lui parvenait comme une rumeur lointaine. Il aurait dû s'affoler. Sa tête trop lourde refusait de se mettre en branle, elle contenait le parc, la ville, la terre entière, une tête universelle et qui tournoyait dans le vide comme un globe. Ses yeux, un temps ouverts, se refermèrent sur ce monde.

Une brume qui sentait le caramel et l'amertume montait sur la ville qui prenait un aspect fantomatique. Elle enveloppait comme une caresse les immeubles érigés, droits et fiers. Les architectures tranchantes, les lignes définitives du tissu urbain vibraient désormais comme une chair souple et bienveillante. Tout un univers artificiel et conçu respirait enfin et il transpirait aussi, en grosses gouttes qui filaient le long de ses parois abruptes. D'ordinaire impatiente, avide et frustrée, la ville attendait, se préparait à une irruption imminente de la joie.

Il ne se souvenait jamais de ses rêves d'habitude et ne leur trouvait aucun sens de toute façon. Il reconsidéra cette ville qui ne lui avait jamais rien inspiré jusque là, comme une émanation de son imaginaire, il se l'était appropriée.

Cette fille aussi était peut-être une émanation de son imaginaire, un fantasme, un manque que son inconscient avait matérialisé de façon spectaculaire.

Alors il faisait trois fois le tour de l'étang tous les matins avant de se rendre au travail, atteindre des objectifs qu'un autre lui avait fixés, un rituel initié qui devenait le moment le plus important de sa journée.

Dans une nuit bleue, bercée du ressac d'une mer lointaine qui venait faire mourir ses vagues jusqu'au seuil de son lit pour ne laisser de ses profondeurs qu'une écume légère et parfumée et alors qu'il laissait son sommeil flotter dans des visions de voiles et de dérives, il se retrouva, à sa plus grande déception, sur le toit du plus haut building de la ville avec son costume et son attaché case. Regardant vers le bas, vers le sol, vers cette terre presque perdue de vue comme une île pélagique. Il remarqua l'étang minuscule et écrasé et se persuada qu'elle se trouvait là-bas, avec ses yeux et ses cheveux noirs et sa plume qui allégeait un peu plus sa silhouette fluette. Elle avait une autre révélation à lui faire. Il n'avait pas le temps de prendre un ascenseur alors il se jeta la tête la première dans le vide, il visait l'étang qui grossissait au fur et à mesure de sa chute comme une bouche qui s'ouvrait. Il se réveilla juste avant de heurter une surface ou de se faire avaler.

L'euphorie de son rêve le suivit une bonne partie de la journée, il n'avait pas eu l'impression de se mettre en danger, ni d'accomplir un exploit sportif bien que plonger de plusieurs centaines de mètres de hauteur dans un étang dont la profondeur n'excédait pas 80 centimètres n'était pas à la portée de n'importe qui. Dans son rêve, il agissait par amour, son geste avait du sens, jusqu'ici, trouvait-il, il avait pris la vie avec trop de sérieux et pas assez de gravité.

Il considérait les vieux qui déambulaient dans le parc comme ses amis, même si il ne leur adressait jamais la parole, parce qu'elle leur avait peut-être parlé et même soufflé au visage sa fumée magique et qu'ils revenaient dans ce parc en mémoire de cet instant, comme lui. ça leur faisait un point commun, il ne partageait pas de points communs avec les autres d'ordinaire, les autres étaient des rivaux surtout, parfois des partenaires sexuelles qu'il retrouvait dans une lutte acharnée pour le plaisir.

Il ne sentait plus le poids de la ville. Un matin très tôt, le parc était encore désert et même fermé sans doute, mais il détenait les clés, une brume s'élevait au dessus de l'étang en volutes épaisses qui s'enroulaient sur elles-mêmes, dessinaient des formes éphémères, rondes et douces qui s'étiraient avec grâce avant de disparaître et dans lesquelles il croyait reconnaître des corps féminins et dansants.

Les esprits flottants au-dessus des eaux. Quelqu'un, mais il ne se rappelait plus qui, lui avait conseillé de venir assister à ce spectacle. Cette ville efficace, lisible et comestible, conçue pour ne réserver aucune mauvaise surprise, possédait aussi ses secrets, les gens qu'il connaissait manquaient de secrets, ils affichaient leurs ambitions, leurs prétentions, se répandaient sur leurs mérites et performances.

Elle lui avait transmis un secret.

Parfois, il oubliait le jour et l'heure, il vivait dans un no man's land temporel.

L'homme lui parlait mais il ne l'écoutait pas, il se contentait de le regarder, le décrypter. Cet homme était son supérieur, en quoi était-il supérieur au juste? Il lui adressait des reproches, des manquements à ses obligations, il pointait vers lui un doigt accusateur, menaçant, mais bien incapable de déclencher la moindre foudre.

Cet homme portait un costume gris, ses cheveux étaient gris, ses yeux étaient gris, sa peau était grise, son allure générale était celle d'un arthropode. Ces dernières années, il avait fourni des efforts pour lui ressembler et un jour prendre sa place, il se demandait bien pourquoi.

Il se trouvait avec l'une de ses maîtresses revêches et sous l'emprise de divers psychotropes, elle réclamait qu'il la baise mais lui, il lui racontait une histoire de carpes.

“avec leurs grandes bouches silencieuses qu'elles agitent dans le vide, elles tiennent un discours essentiel mais inaudible pour nos oreilles, elles vivent sous la ville, dans un réseau de canaux secrets, la nature a placé ses créatures fabuleuses sous la surface asphyxiée par la ville.” disait-il, il n'y croyait pas bien sûr, encore que. Il considérait cette fille comme l'enfant qu'il n'aurait jamais, une enfant obscène et corrompue par la ville. Il voulait qu'elle reste avec lui pour regarder les tâches de lumière au plafond.

Avec son histoire, il voulait lui rendre son innocence, quand on aime les gens, on aimerait les entourer de féerie, les envelopper de beautés au lieu de les étouffer de tendresse, voire pire, de leur infliger notre libido, une bien plus grande preuve d'attachement à mon avis, pensa-t-il tout haut.

“Mais qu'est ce que tu racontes, viens me baiser! bordel!” Elle avait un corps de rêve et tous les hommes qu'il connaissait auraient aimé être à sa place et profiter de cette aubaine.

Elle coûtait cher, elle ne se donnait pas pour rien. Il jeta sur elle un drap pudique, il ne supportait plus sa nudité.

“Mais qu'est ce que tu fais connard?” et elle lui hurla d'autres insultes, beaucoup de gens lui criaient dessus en ce moment.

Il arrivait au bureau à quatre heures de l'après-midi.

Il martelait le sol de la ville, il marchait le plus souvent possible en imaginant sous ses pieds des galeries inondées peuplées de carpes fabuleuses et sages et des oiseaux capables de vivre sous l'eau et des tortues et des serpents et des créatures préhistoriques à l'aspect déroutant, pleines d'écailles et de dents, que tout un collège de savants croyaient disparues. Le monde manquait de fantaisie. Il éprouvait de la compassion pour cette fille qu'il avait obstinément refusée de baiser selon ses propres termes. Il pensait qu'elle avait été trop tôt privée de sa fantaisie.

La ville et ses buildings dressaient une barrière entre lui et le ciel, il ne voyait jamais de couchers de soleil.

Au bord de la mer, le soleil est plus libre et ses mouvements plus amples, comme étirés.

Le soleil dans la mer devient vert, translucide et solide.

Un soleil froid dans une mer torride.

Il voulait qu'elle lui parle encore, ses mots avaient du sens et une portée mystique. Il voulait voir le soleil dans la mer et les carpes qui articulent, il voulait voir les oiseaux qui volent dans la mer et les poissons qui plongent dans le ciel dans un monde à l'envers.

Parfois, se reflétait au sommet des immeubles de verre, le rougeoiement d'un coucher de soleil agonisant, d'autre fois, on pouvait y voir des nuages, comme si la ville avait emprisonné le ciel et qu'elle l'avait découpé en carrés.

La nuit le monde est à l'envers, nous voyons toutes sortes de prodiges une fois nos paupières closes. une pleine lune flasque, en lambeaux, qui ondule comme un oriflamme à la surface d'une eau mystérieuse et constellée, des étoiles pures et lointaines, réunies en nébuleuses et qui se tiennent chaud, des étoiles comme des fées, des entités aimantes et féminines. il aimait une femme qu'il avait inventée, que ni la ville ni le jour n'accepteraient si elle existait vraiment et il se sentait seul.

Seul mais avec un secret, il savait que les carpes conversaient entre elles.

Seul mais fort, distingué, choisi, auréolé, sacralisé par une onction suprême qu'elle lui avait soufflée en pleine figure. Il avait désormais la capacité de voir l'autre côté du monde.

Les jours de pluie, la ville se reflétait dans les flaques qui se formaient à l'angle des carrefours. Parfois, un véhicule qui circulait trop près des trottoirs venait projeter cette ville à l'envers sur les pieds des passants mécontents, mais, elle se reconstruisait presque aussitôt avec une élasticité obstinée.

Certains immeubles de verre agissaient comme des miroirs et les reflets qu'ils engendraient retrouvaient leur double dans le bitume mouillé, dans un vertige d'abîmes et d'éclats.

Il se pencha pour se voir à son tour dans la flaque, il se trouva un air circonspect, presque timide comme dans un face à face entre deux êtres qui ne se connaissent pas mais cherchent à se plaire.

Il aimait le soleil après la pluie quand la ville étincelait, elle lui faisait penser à une baigneuse antique qui sortait de son bain, ruisselante, trempée de lumière, sous le regard d'une cour admirative. Il voyait le désir et la beauté quand ils se manifestaient, il percevait le charme des femmes au delà de leur sophistication ou vulgarité, il tombait amoureux sans cesse, de la secrétaire du dixième étage qui avait vingt ans de plus que lui, de la petite vendeuse de l'épicerie du coin de la rue qui en avait vingt de moins. Il se complaisait à les imaginer dans des situations érotiques, comblées par des hommes bien plus beaux que lui, mais tout aussi sensibles.

Une nuit, regardant par la fenêtre, il surprit une femme sous sa douche, elle n'était pas dans une salle de bain, elle s'affichait sur un écran publicitaire géant et il fût émerveillé que les autorités politiques et pudibondes autorisent ce spectacle qui inspirait l'adoration et non la perversité. Avant de s'apercevoir qu'il rêvait, il pensa que le monde était en train d'évoluer dans le bon sens.

Plus tard et dans le but d'un peu la séduire, il déclara à la secrétaire du dixième étage à laquelle il n'avait jamais adressé la parole jusqu'alors, qu'il fallait insuffler à cette ville trop moderne un soupçon d'érotisme et de spiritualité;

La dite secrétaire se contenta de hausser les épaules.

Il considéra qu'il s'agissait d'un résultat très satisfaisant.

Il passait le plus clair de son temps de travail à regarder par la fenêtre.

Il pensait que les hommes érigeaient des immeubles de grande hauteur pour humilier les arbres, les regarder de haut, les hommes souffraient d'un complexe d'infériorité à cause de leur petite taille et ils voulaient aussi prouver aux oiseaux qu'ils pouvaient conquérir le ciel et l'occuper.

Les arbres sont supérieurs aux hommes en ce sens qu'ils ne tirent aucune vanité de leur grande taille. Il prononça cette phrase à voix haute dans le parc pour qui voudrait bien l'entendre.

Il avait souvent demandé à ses partenaires sexuelles ce qu'elles pensaient de son pénis et toutes disaient qu'elles en avaient vu de plus impressionnants. Il se vexait, il se demandait désormais pourquoi. Cette fille, qui vivait peut-être dans le parc et dormait à la belle étoile, se fichait d'un beau costume et ne se laissait pas impressionner par la taille d'une verge. Il s'était fait cette réflexion à voix haute et en s'adressant à cet organe central, point de convergence de nos élans vitaux.

Il parlait de plus en plus souvent seul.

A une voisine qui savait qu'il n'avait pas d'enfants, il déclara que sa fille lui manquait.

Il décida d'aller au musée, un lieu dont il connaissait l'existence mais où il ne pensait jamais mettre les pieds et encore une fois, il reconnut que cette fille à peine rencontrée avait une influence très bénéfique sur lui. Il cherchait des représentations de la mer et en découvrit plusieurs qui le séduisèrent. L'une d'entre elles montrait un naufrage un jour de tempête et il admira l'habileté du peintre à reproduire l'aspect translucide des vagues dans un vert émeraude, si bien que la mer restait pure jusque dans ses agitations destructrices. On voyait un bateau à voile disloqué sur une plage, ainsi que quelques rescapés minuscules, écrasés sous un ciel menaçant.

“En construisant des villes trop grandes et trop hautes, les hommes se réduisent un peu plus” déclara-t-il une nouvelle fois à haute voix, poursuivant une réflexion entamée plusieurs jours auparavant.

Dans une autre salle, il découvrit une jolie femme nue en plâtre et il en détailla les proportions et comme il était seul ce jour de faible affluence, il passa une main discrète sur ses fesses et il la sentit tréssaillir. Il s'apprêta à présenter des excuses mais la dame affichait un visage souriant qui semblait l'autoriser à poursuivre ses démonstrations de tendresse. Il caressa alors le ventre, remonta jusqu'aux seins, la matière dure était pourtant agréable à toucher, presque soyeuse. La statue gardait cet air ravi et il s'en étonna presque. Était-elle lassée de tous ces regards qui feignaient l'indifférence alors qu'elle voulait plaire.

“Une femme cernée de tant de tableaux de maîtres doit posséder une grande finesse d'esprit” il se mit à lui faire des compliments tout en appuyant ses caresses.

“Il n'existe rien de plus agréable que d'aimer une femme avec qui on partage des passions artistiques” il commençait à s'exalter, à envisager de se dévêtir à son tour, lorsque quatre mains vigoureuses l'empoignèrent.

“Allez ouste le pervers, dehors!” Deux agents de sécurité l'expulsèrent du musée.

“Excusez-moi, je croyais rêver” balbutia-t-il;

“c'est ça, estime toi heureux qu'on appelle pas la police, en même temps c'est pas comme si t'étais le premier...”

Il ne distinguait plus vraiment le rêve de la réalité, à la réflexion, il estima qu'il s'agissait plutôt d'une bonne chose même si cela entraînait quelques désagréments inévitables.

Le soir, il avait encore de la poussière blanche et douce sur les mains. Il jugeait les femmes imaginaires plus conciliantes que les vraies et faisant ce constat, il éprouva de la tristesse, une nouvelle fois, il se sentit seul. Il voulait appeler cette fille qu'il avait pris pour son enfant, lui dire qu'il l'aimait, que de nos jours l'amour n'était plus un sentiment mais juste un besoin physiologique à satisfaire. Il n'attendait d'elle, ni des autres, aucune satisfaction, il voulait juste lui montrer quelque chose de beau. Alors il se mit à pleurer et s'endormit. Ses larmes continuèrent de couler dans son sommeil, à flots continus, jusqu'à créer un océan chaud et salé.

Ses draps blancs et froissés faisaient comme des plages, il aperçut quelques rescapés d'un naufrage, le vent soulevait des voiles déchirées.

Tous étaient indemnes, ils s'abandonnaient au soulagement, ce lit, ces draps qui leur offraient un sol soyeux, seraient leur paradis où ils vivraient enfin libres.

Lui aussi voulait désormais vivre libre et nu.

Un jour il arriva au bureau et trouva quelqu'un assis à sa place; Il ne faisait plus partie de l'entreprise. On le lui avait signifié par courrier, manque de chance, il n'ouvrait plus son courrier. Il passa le reste de la journée dans la salle de pause, à regarder par la fenêtre. Ses anciens collègues le regardaient de travers, comme un étranger. Il avait des dettes et plus de salaire, il allait perdre son appartement et d'autres biens dont il n'était le propriétaire qu'à crédit. La ville l'expulsait comme un clandestin, un être indésirable, dérangeant.

Il vivait le meilleur moment de sa vie.

il allait pouvoir partir à pied voir la mer. 300 kilomètres et des millions de pas.

Il allait pouvoir dormir à la belle étoile, dès ce soir, au sommet du building qui contenait son appartement, et assister ainsi au coucher et au lever du soleil.

Dans la rue, il demanda à une femme qui fumait de lui souffler sa fumée sur le visage et elle le regarda avec un mélange de stupéfaction et d'effroi.

La ville a sclérosé l'esprit des gens et leurs âmes pensa-t-il tout haut. Cette fille avait une âme légère et dansante et son âme à lui commençait à gigoter comme l'enfant qui se sent à l'étroit dans le ventre de sa mère.

Il marchait vers la mer sur une route toute droite et bordée de statues qui le saluaient et lui souriaient. Des carpes volaient dans le ciel, de grosses carpes empotées et les étoiles chantaient comme des cigales, elles semblaient venir vers lui comme des flocons de neige dont la chute ne s'arrêterait jamais.

Il aurait voulu que sa fille fût là pour contempler toute cette beauté, pourquoi n'avait-il pas eu d'enfants? Il avait lui aussi tourné le dos à la beauté et elle l'avait rattrapé in extrémis.

Il se réveilla tout nu, sur le toit de son building, les premières lueurs d'un soleil encore absent descendaient du ciel comme un voile qui venait se déchirer sur les hauteurs des immeubles que la ville hérissait comme des picots.

Il se sentait comblé, sans doute avait-il été aimé cette nuit, toutes ces statues constituaient une entité féminine et aimante.

Il était vivant aussi, trop vivant pour cette ville qui se déployait, immense et vertigineuse mais qui imposait son ergonomie étriquée qui corsetait le regard et les pensées.

"Les amoureux se sentent étriqués dans la réalité." Quand lui avait-elle dit cette phrase pleine de bon sens?

Il n' en avait plus rien à faire de la réalité, il s'approcha trop près du bord, il aurait bien aimé que toutes ses maîtresses soient là pour admirer son érection.

Persuadé qu'il allait la rejoindre, il se laissa tomber sans crainte. Il n'avait pas l'impression d'une chute, au contraire. Les immeubles autour de lui s'élevaient en silence, comme des bulles verticales, ils se drapaient de la lueur rouge de l'aurore au fur et à mesure de leur ascension pour se fondre dans ce ciel qu'ils croyaient conquérir et dominer.

Il savait que cette histoire se terminerait par une apothéose de beauté.

Coda

Elle aurait voulu prendre un train pour aller au bord de la mer mais ce qu'elle attendait en faisant les cent pas sur ce quai, c'était un tram automatique qui cerclait la ville si bien qu'au bout du voyage, on revenait à son point de départ.

"Une putain de métaphore de ma propre existence" pensa-t-elle, elle marchait en regardant ses pieds, recroquevillée sur des pensées nocives qu'elle tentait de circonscrire en vain, depuis plusieurs jours déjà.

Une silhouette s'est plantée devant elle et une voix fluette a dit "vous n'auriez pas une pièce".

Elle s'apprêtait à repousser sans ménagement cette importune mais elle a levé les yeux sur un visage d'ange tout en douceur et bienveillance. La personne qui la sollicitait était une très jeune femme qui faisait sa taille et qui lui ressemblait de façon presque déroutante, elle fumait une cigarette à l'odeur étrange dont elle lui a soufflé la fumée directement sur le visage....